

Image de Dieu, lumière des hommes

Mots Clés : Dieu, homme, personne humaine, image, lumières, *salmo*, Thomas d'Aquin, Maïmonide, ressemblance, transcendance

Jean Akiki, *olm*

Professeur de Philosophie

Université Saint Esprit de Kaslik, LIBAN

Résumé :

Créé à l'image de Dieu, l'homme se fait Dieu. Le texte biblique qui a fait couler beaucoup d'encre, et suscité curiosité et critique de la part des penseurs de toutes disciplines confondues, interpelle la conscience de l'homme moderne lequel cherche où se situer dans le village planétaire et comment définir son identité capable de Dieu. Le retour à Saint Thomas D'Aquin et à Moïse Maïmonide, dépasse la simple réconciliation de la foi avec la raison pour fouiller textes et traditions dévoilant l'image d'un homme intelligent dont la parole est aussi productrice que les lumières resplendissantes de son âme raisonnable. Alors, cette étude reste fidèle à l'esprit des deux péripatéticiens et n'oublie pas d'ouvrir des parenthèses de comparaisons utiles avec le patrimoine sacré et cosmogonies orientales, pour confirmer l'hypothèse de la transcendance à laquelle est appelée l'homme.

1. De prime abord, j'aimerais signaler que mon étude n'a rien à voir avec la question de la réconciliation de la foi avec la raison, problématique essentielle dans les préoccupations thomiste, - renouvelée en 1998 (Encyclique *Foi et Raison* de Jean Paul II) et ci récemment évoquée par sa Sainteté Benoît XVI à l'Université de Ratisbonne en Allemagne - ; elle la suppose, certes, mais ne l'examine guère. Surtout que pour les gens à qui on a affaire, il ne peut exister qu'une seule vérité, et pour la raison et pour la foi¹. Cette vérité là interrompt les interprétations hâtives et, parfois, légères pour s'imposer comme unique objet de recherche, quelle que soit la méthode ou l'approche avec laquelle elle va être abordée. En effet, toutes les querelles historiques, afférentes à ce point là, étaient, à mon avis, entre croyants et non croyants ou entre sensés et insensés et, conséquemment entre interprétations relatives à l'une ou à l'autre école de pensée. Car, il me paraît que la foi est une autre manière de penser le réel et l'irréel. Elle est toujours complice d'une quelconque rationalité, y ajoutant une lumière « hors cadre » « non catégorielle » (disons supplémentaire) et ne pouvant être, en aucune manière, un opposé farouche ou hostile à la raison.

¹. « Seul le faux étant le contraire du vrai, comme il ressort clairement de leur définition, il est impossible que la vérité de foi soit contraire aux principes que la raison connaît naturellement. » Thomas D'Aquin, *La Somme contre les Gentils* (les païens) - livre 1, question 7

2. Ensuite, le retour aux grands penseurs de l'humanité semble aller de pair avec l'émergence de la spiritualité qui envahit, de nouveau, nos bibliothèques, et qui trouve, presque partout dans le monde, des initiés ou militants allant jusqu'au martyre pour défendre une cause religieuse. Poussés par la foi ou par la raison, ce n'est pas encore le moment de le dire, surtout que si les discours des chefs religieux ne manquaient pas de cohérence logique et étaient souvent transmis par les moyens de communication les plus sophistiqués, ces adeptes là, en Orient comme en Occident, exhiberaient de plus en plus un attachement considérable aux valeurs ancestrales et anciennes coutumes comme le port du voile, le retour frénétique à la prière et l'inscription à la *haouza* ou cercle religieux pour écouter un chef charismatique dont on adopterait les principes, à même d'apaiser une conscience identitaire menacée.
3. Ce n'est pas donc le rejet de la raison et de la nouvelle technologie qui attise tant de violence contre l'Occident envahisseur, ni le retour à la foi n'est producteur de haine et de refus de l'autre, dans un Orient éclaté et remis sur la table des stratèges internationaux. En dehors aussi du *choc des civilisations*, de l'influence de la modernité et de la postmodernité technicisée, il s'avère que d'autres facteurs, enracinés dans le psychisme de l'être humain et social, restent, le cas échéant, beaucoup plus forts, et à même de catalyser quoi que ce soit. Le *refoulé* collectif se transforme en bombe extrêmement dangereuse et mérite notre attention toute particulière. La guerre contre le terrorisme aurait à chercher un autre genre d'armement (que la guerre préventive), qui mettrait fin à la haine et à la peur... Cette image multidimensionnelle et à multirisque de la société moderne décèle la fragilité meurtrière du fond conflictuel de la nature humaine.
4. La plupart des conflits actuels, sur la scène mondiale, sont entre monothéistes, curieuse affaire ! Des gens qui croient en un seul Dieu et qui se réfèrent tous à la même source scripturaire la plus ancienne, la Bible, où tout un chacun se désaltère au regard des premiers Pères dans la foi, à leurs dits, et à leurs préceptes. Le texte fondateur et régisseur de tous ces conflits, me semble-t-il, est celui de la création : chapitre premier de la Genèse, notamment la célèbre *synthèse* historique racontant la création de l'homme à l'image de Dieu. Récit d'un esprit rebelle qui a fait en sorte que l'homme, destiné à servir Dieu et à l'adorer², désobéit et fait comme bon il lui semble, cassant, par là, le premier des interdits qu'il a dû imaginer et légaliser. En conclusion, cet « ancêtre prodigue » a défigurés la « spontanéité transcendante » de l'image qui se projette en lumières sur la pauvre toile accueillant toutes les couleurs de la vulnérabilité humaine. La conscience s'achoppe ainsi, dès l'antiquité sapientiale, sur l'incontrôlable ressort de la nature instinctive humaine trop humaine, et fait ses premières chutes qui vont se répéter pour autant que ne s'implique l'intelligence. Cette dernière blasée par l'arrogance, perd le discernement et la clarté de la vision : la jalousie l'emporte sur l'amour fraternel et, n'arrivant pas à élever le regard vers le haut, le frère tue son frère.
5. Problème d'image, oui ! Problème à deux volets : il s'agit, d'une part, de restauration et d'épuration de l'image pour renouer avec le constant et le simple. D'autre part, on est invité à partager la patience d'un « éternel errant », toujours en quête indélébile d'un pouvoir perdu pour renouveler son alliance avec le divin qui octroie supériorité et puissance. Dans les deux cas, si la référence au texte biblique est commune, la lecture différente, conclut par donner à l'âme et à l'intelligence humaine le statut qu'elles méritent. D'où la première constatation sur la nature de l'image : elle recèle autant qu'elle décèle, propriété typique de toute image imprimée sur la rétine ou calquée sur le fond noétique ou eidétique de l'âme. Toutefois, l'essentiel dans le « non dit », versé sur le mélange des couleurs, c'est le pouvoir même de dire quoi que ce soit, disons « n'importe

². Car la création ne s'est pas arrêtée au sixième jour, mais l'homme devait se reposer au septième pour adorer Dieu et lui rendre grâce.

quoi », afin de susciter et de solliciter des interprétations pour ne pas en finir. L'image qui réussit son rôle de médiatrice entre le réel et l'irréel, entre le dit et le non dit, est inspiratrice de l'imaginaire visuel et auditif en même temps. Le *mot*, plus précisément le *nom*, est d'abord image mentale, image visuelle et enfin image sonore ou son générateur.

6. Les deux courants sont représentés respectivement par Saint-Thomas d'Aquin et Maïmonide, deux péripatéticiens déclarés. En catholique fervent et en correcteur échiné des interprétations averroïstes, le premier étudie le texte à la lumière de la foi et de l'Événement salvifique du Fils de Dieu incarné, véritable Image du Père. En savant, exégète, canoniste et défenseur de la cause juive dans les grandes persécutions, le second se base sur une étude philologique et étymologique pour confirmer ce dont l'être humain, créé à l'image de Dieu, est capable de faire.
7. Le recours à ces deux philosophes ne constitue pas une étude exhaustive de leur pensée. Je les cite pour découvrir de quelle image s'agit-il, de quelle essence tirent-ils leur suggestion. J'aimerais bien me déclarer thomiste et catholique dans ma façon de voir (réaliser), de comprendre et de croire. Et, je me trouve à l'aise en suivant Maïmonide, pédagogue, suscitant la réaction d'un croyant intelligent sur le texte inspiré et expliqué. Avant d'y aller, j'aimerais baliser le chemin en me demandant, pour plus de précision, si l'homme, dans sa particularité ou dans son individuation, reste-t-il image de Dieu ? Ou bien, c'est dans sa nature sociale multiple qu'il a été créé à l'image de Dieu ? En premier lieu, le texte de la Genèse est clair : « homme et femme il les créa ». En deuxième lieu, si les études phénoménologiques aboutissaient (et j'y crois) je ne trouverais aucun inconvénient à reconnaître l'essence plurielle de l'image, tant et si bien qu'elle est image de Dieu Trine. Or, nous sommes invités à voir dans l'homme son être social, riche de toutes les diversités naturelles et culturelles qu'il a dû s'approprier dans le temps. Si Dieu était UN, simplicité pure et acte pur, toute manifestation divine serait multiple, à tout le moins au regard du créé.
8. A cet égard, l'éternelle problématique de l'Un et du multiple, qui a hanté la conscience des anciens, circulé jusqu'à Aristote et continué à faire couler beaucoup d'encre, se trouve résolue, bel et bien, dans le cercle des religions, notamment monothéistes. L'homme, en microcosme³ reflète dans son regard et sur son visage le macrocosme auquel il appartient. L'homme s'approprie l'image de l'âme cosmique et ne néglige guère les méditations bibliques qui le placent maître du créé, du fait même qu'il possède une âme intelligente, un esprit *νοῦς* créateur et classificateur, une âme libre et volontaire ou responsable. En effet, l'enseignement thomiste qui cite les Pères de l'Église, surtout Jean Damascène et Augustin d'Hippone, Grégoire de Nysse et autres, résume cette idée en insistant sur l'aspect intelligible de l'âme humaine qui la rend différente des autres créatures lesquelles cherchent, elles aussi, comme allant vers leur « fin dernière »⁴, la ressemblance à Dieu car elles furent créées par lui personnellement.

³. Détail très important dans les méditations de Saint Jean Damascène et de Maïmonide, car il vient dans la suite de l'interprétation du texte en question.

" فخلق الإنسان خالئاً من الشرِّ، متقوّماً، ذا فضيلة، ناجياً من الغمِّ، خالئاً من الهمِّ، مرئياً بالفضائل كلّها، مخصباً بالخيرات كلّها، بمنزلة عالم ما ثان صغير في كبير، ملائماً آخر ساحداً ملحوظاً ناظرًا إلى البرية الملحوظة، عارفاً سرّ البرية المعقولة، ملكاً على ما في الأرض، ممتلئاً عليه من العلو أرضياً وسمائياً وقتياً وهدياً أن يكون ميئاً ملحوظاً ومعقولاً، واسطاً بين الجسامة والمذلة، هو بعينه روح وبشر، فالروح لأجل النعمة، والبشر من تلقاء الترفع..." يوحنا الدمشقي، ينبوع المعرفة، الأمانة الأرثوذكسية، تحقيق ونشر كمال اليازجي، منشورات التّور، ١٩٨٤، ص. ١٩٧-١٩٨

«...Ce n'est pourtant pas à cause de tout cela qu'on a dit de l'homme qu'il est un petit monde...c'est uniquement à cause de ce qui le distingue particulièrement ; et c'est la faculté rationnelle, je veux dire cette intelligence qui est l'intellect hylique. » *Le Guide des Égarés*, op. cit., p. 188

⁴. « De toute notre étude, il ressort avec évidence que la fin dernière de tous les êtres est de ressembler à Dieu. Or, ce qui est bon a proprement raison de fin. Les êtres recherchent donc

9. Sur les neuf articles dans lesquels Thomas d'Aquin étudie l'image, question 93 de la *Prima secundae* », de la *Somme théologique*⁵, je m'arrête seulement sur la cinquième pour dire avec lui, avec Eckhart et les grands mystiques, que l'image dont il est question, est loin d'être une copie ou une forme réussie de l'essence. Elle est essence par participation, ce qui implique un certain dynamisme intérieur que Wunenburger appelle « spontanéité transcendantale » et que je n'hésite pas à qualifier, encore une fois, de *transversalité transcendantale*. D'abord, l'opération qui a lieu en Dieu Trine est entre Personnes de même essence. L'image du Père, qu'elle résulte par analogie ou par ontophanie, est une image mixte, mystérieuse, du fait même qu'elle est, d'une part, invisible, insaisissable, sans fond, sans forme et peut-être aussi sans essence (lumières noires) ; et d'autre part, elle se révèle relationnelle, communicative et productrice de toutes les couleurs du monde, effectivement présente dans chacune d'elles et infiniment distante. Ainsi, l'homme, image de la Trinité, ressemble au Fils et, du et par le Fils « qui me voit, voit le Père » (Jean 14,9), au Père Trine⁶, par la puissance de l'Esprit. Le pluriel du texte biblique est significatif : « faisons l'homme... ». Thomas a été sensible à cette nuance grammaticale et l'a expliquée dans ce sens-là⁷.
10. Finalement, cette ressemblance « trouve son chemin en avançant » vers la source de lumières resplendissantes sur le visage du prochain, alter égo, soit-il ou prochain, ami ou ennemi. Dans ce cadre là, l'image suppose la ressemblance. Cette dernière confirme à jamais l'instabilité et l'imperfection de l'image tant et si bien que l'homme n'a pas encore réussi, dans l'attachement à l'enseignement du Maître, le détachement absolu, le dessaisissement, la déconstruction de l'image ou retour à l'essence. L'homme est image en puissance alors que Dieu est acte pur dans sa créature ou « œuvre agissante »⁸. Poussée éternellement à rejoindre sa source, cette dernière n'a qu'un seul chemin à suivre : *aller et voir* où Jésus habitait (Jean 1, 39). D'abord, il s'agit d'une démarche pratique, guidée par l'Esprit de Dieu et réalisée librement et de toute volonté. Ensuite, c'est une assimilation de l'enseignement du Fils, une initiation christique, et ressemblance effective à l'Archétype,

cette ressemblance avec Dieu en tant qu'il est bon. » Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils* (les païens) - livre 3, questions 20

- ⁵. Il faut considérer à présent la fin ou terme de la production de l'homme, selon la parole de l'Écriture qui dit qu'il est fait " à l'image et à la ressemblance de Dieu ". 1. Y a-t-il une image de Dieu chez l'homme ? - 2. Y a-t-il une image de Dieu dans les créatures sans raison ? - 3. L'image de Dieu est-elle davantage chez l'ange que chez l'homme ? - 4. L'image de Dieu est-elle en tout homme ? - 5. L'image de Dieu existe-t-elle chez l'homme par rapport à l'essence, ou à toutes les Personnes divines, ou à une seule d'entre elles ? - 6. L'image de Dieu existe-t-elle chez l'homme selon l'esprit seulement ? - 7. Est-ce selon les actes que l'image de Dieu se trouve dans l'âme ? - 8. Est-ce par rapport à cet objet qu'est Dieu que l'image de la Trinité est dans l'âme ? - 9. La différence entre image et ressemblance
Saint-Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Prima Secundae, question 93
- ⁶. S'inspirant de Jean Damascène, de Grégoire de Nysse et de Saint Augustin, Thomas d'Aquin affirme que la création à l'image de Dieu est selon la trinité et non pas selon l'une ou l'autre des Personnes divines séparément : « ... Donc, lorsqu'il est dit : " Il le fit à l'image de Dieu ", il ne faut pas comprendre que le Père a fait l'homme uniquement à l'image du " Fils qui est Dieu ", suivant l'interprétation de certains, mais que le Dieu Trinité a fait l'homme à son image, c'est-à-dire à celle de toute la Trinité. » , Ibid., Article 5
- ⁷. « Si l'homme avait été fait seulement à l'image du Fils, le Père ne dirait pas : " Faisons l'homme à notre image et ressemblance ", mais : à la tienne. » Ibid.
- ⁸. « En bien prêtez l'oreille ! ... « Quand Dieu créa le ciel, la terre et toute créature, par là il ne fit rien ; il n'avait rien pour se manifester par là, et en lui, il n'y avait pas non plus d'activité d'aucune sorte. Ce n'est qu'après qu'il dit : « Nous faisons une image à notre ressemblance ! » Créer est une chose facile, on le fait quand et comment on veut. Mais quand *je fais* quelque chose, je le fais moi-même, en moi, et avec ce que je suis moi-même et je lui donne l'empreinte de ma propre image. « Nous faisons une image à notre ressemblance : non pas à toi le Père, ni toi, le Fils, ni toi le Saint-Esprit ; mais *nous*, dans le conseil de la Trinité, nous faisons une image ! » Dieu donc, en faisant l'homme, créa son « œuvre agissante », à sa mesure, éternellement valable. Elle était si grande qu'elle n'était rien moins que l'âme, l'œuvre de Dieu ! La Nature de Dieu, son essence et sa divinité y est attachée : il faut qu'il agisse dans l'âme... » Eckhart, *Sermons-Traités*, Gallimard, Tel, 1992, p. 116-117

notamment se vider et sortir de soi dans un travail d'appropriation des vertus christiques, l'amour en premier lieu⁹. Mais, cet amour là excède le sens humain du terme, et fait appel à la Grâce, justement en raison de son essence divine où la forme est sans forme, l'image sans image¹⁰. C'est la raison pour laquelle, il est très difficile à l'âme seule d'appréhender ce paradoxe substantiel et de réussir le détachement¹¹ complet de toute empreinte, corporelle soit-elle ou spirituelle, pour se *transfigurer* et être *retenue* dans l'image du Fils de Dieu¹².

11. Cependant, et en raison de la ressemblance elle-même¹³, cette âme intelligente se rassure et s'avise de la précarité de son image, mais aussi de ses potentialités. Elle accède alors (comme l'a bien vu Husserl), « à travers l'intentionnalité imageante, à une intuition eidétique, à la saisie de l'essence de la chose »¹⁴. Cette confiance, qui n'est pas loin d'un

⁹. « ... S. Jean Damascène écrit : " Être à l'image " signifie " être doué d'intelligence, de libre arbitre et de maîtrise de soi-même ", tandis que " être à la ressemblance ", c'est posséder, autant que c'est possible à l'homme, la ressemblance de la vertu. " C'est encore en référence à ce sens que l'on dit : la ressemblance appartient à l'amour de la vertu ; en effet, il n'y a pas de vertu sans amour de la vertu... » Ibid., Article 9

¹⁰. « Cette ressemblance doit être produite par la grâce : qui ne fait qu'élever l'homme au-dessus du temporel et le purifie de tout ce qui est passager... »

« Dépouillez-vous donc de tout ce qui est *image*, et unissez-vous à l'essence sans image et sans forme. » Maître Eckhart, *Sermons-Traité*s, Gallimard, 1991, p. 22 et 28. Cette invitation à la transcendance, qui a été discutée par l'ensemble des Pères et philosophes de l'antiquité, ne pouvait être, en fait, que satisfaction du besoin inné en l'homme : besoin de puissance, d'autorité et de justice en premier lieu.

Dans les textes Taoïstes, surtout dans le *Tào Te King*, la référence à cette essence vide de forme et d'image est capitale dans l'enseignement doctrinal du fondateur :

« Il (le *Tào* 道) est la forme sans forme, et l'image 像 sans image,

Il est fuyant et insaisissable.

L'accueillant, on ne voit pas sa tête,

Le suivant, on ne voit pas son dos. » *Tao Te King*, XIV, Gallimard, folio, 2002, p. 26

« Le Tao est quelque chose de fuyant et d'insaisissable,

Fuyant et insaisissable, il présente cependant quelque image,

Insaisissable et fuyant, il est cependant quelque chose.

Profond et obscur, il contient une sorte d'essence.

Cette sorte d'essence est très vraie

Et comporte l'efficience. » Ibid., XXI, p. 35

¹¹. Eckhart, utilise le mot *Bild* pour image et *Entbildung* pour déconstruire l'image, dans le sens indiqué là-haut ou détachement et qui suppose *Abgeschiedenheit* et *Gelassenheit* : solitude et impassibilité. Une variation considérable de ce terme *Bild* et *bildung* très riche chez Eckhart nous est donnée dans le paragraphe suivant :

« L'âme doit être transfigurée *widerbildet* et imprimée dans l'image *Bilde* et retenue dans l'image qui est le Fils de Dieu. L'âme est formée *gebildet nach Got* d'après Dieu, mais les maîtres disent que le Fils est une image de Dieu *Bilde gotes* et l'âme est formée *gebildet* d'après l'image. Je dis davantage : le Fils est une image de Dieu *Bilde gotes* au-dessus de l'image *obe Bilde* ; il est une image de sa déité cachée *verbogenen gotheit*. Du fait que le Fils est une image de Dieu et que le Fils est engendré *ingebildet ist*, c'est d'après cela que l'âme est formée *sêle gebildet*. » DW, III, Pr 72, p. 244-245, cité par Marie Anne Vannier, « *Creatio* » et « *formatio* » chez Eckhart, dans *Revue Thomiste*, Ecole de Théologie, Toulouse, p. 107

¹². On n'oublie pas que l'objet principal de Clément d'Alexandrie dans son livre le Pédagogue, est de « réaliser pleinement la parole « selon l'image et la ressemblance de Dieu ». *Le pédagogue*, Sources chrétiennes, 70, 1960, III, 9,1 et XII, 1, 2-3.

¹³. « Cette opinion (sur la nature divine de l'âme) a pu naître aussi de la similitude même qui existe entre notre âme et Dieu. En effet, l'acte intellectuel, que l'on considère comme éminemment propre à Dieu, ne saurait convenir à aucune substance dans le monde inférieur, sinon à l'homme, en raison de son âme. »

Saint-Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils* (les païens) - livre 2, question 85

En effet, Saint Thomas a déjà expliqué, un peu plus haut dans la question 60, 13, que « l'intellect agent ne produit des intelligibles qu'à l'aide d'images. » et conclut alors que, de sa part, « l'intellect possible n'est impressionné par les autres intelligibles que grâce aux images ».

¹⁴. « L'imagination fictionnelle est confirmée comme puissance de libre jeu, qui enrichit la perception par une visée multidimensionnelle. Par cette liberté, la conscience, en dépit de l'absence de la chose même, peut accéder, à travers l'intentionnalité imageante, à une intuition eidétique, à la saisie de l'essence de la chose, qui en droit renferme autant d'informations que la perception ou la conception. « Pour saisir une essence en

acte de foi, rassure l'âme de la véracité de sa démarche et lui donne du crédit supplémentaire pour se miroiter sur l'essence vide de forme, vide de sens ! En l'occurrence, cette acception de la foi intelligible, ou foi illuminée est centrale dans maints courants de l'Orient, notamment l'Hindouisme, et, plus précisément, dans la méditation des maîtres spirituels. *Śraddhā* n'est pas une foi aveugle, ni acception d'une croyance comme l'explique Radhakrishnan¹⁵. Elle est, dans la *Bhagavad-Gita*, « en accord avec la nature de l'homme ». « L'homme est de la nature de sa foi, ce qu'est sa foi il l'est aussi »¹⁶.

12. Le paradoxe ne s'arrête pas sur l'empreinte à multiples facettes, il vise la *transfiguration* eidétique elle-même : au moment où Dieu repose dans sa pureté substantielle, on le voit *désirant* une image vivante, « agissante » à même de se sacrifier pour le repos éternel ou fusion dans l'Archétype, une image attirée à Lui. De sa part, et dans un acte de foi, l'homme se retrouve, s'accepte et se reconnaît, sur le miroir intérieur, être capable de Dieu, regard généreux visant l'infini ou magnificence divine. Les méditations des Pères se recourent sur cette finalité transcendante où le fleuve rejoint (remonte à) sa source, où le Verbe vibre en silence et est éternellement prêt à forger et à formuler de nouveaux noms.
13. Sur l'autre rive, Maïmonide étudie cette question capitale en philologue et en exégète. Mais en philosophe et théologien, il garde le souci de défendre le vrai sens du texte révélé et de répondre aux détracteurs, surtout à ceux qui se réfèrent au texte biblique pour insinuer corporéité et matérialité en Dieu, ou pour défendre l'éternité du monde. Alors, partant des homonymes, il distingue *Tcelem* צֵלֶם de *toar* תּוֹר ou sens mondain de figure, quelque prestigieuse soit-elle ; alors *Tcelem* vise le sens supérieur de l'image, s'appliquant à la forme naturelle dans sa substance première et originaire, laquelle définit et détermine l'identité¹⁷ ou la chose en soi. Or, ce qui fait que l'homme soit homme et le diffère des autres créatures créées par le même Verbe, c'est son intelligence ou faculté intellectuelle de compréhension et de discernement¹⁸, et non pas sa renommée ou son image sociale et mondaine.

personne et de façon originaire, nous pouvons partir d'intuitions empiriques correspondantes, mais aussi d'intuitions sans rapport avec l'expérience et n'atteignant pas l'existence, d'intuitions « purement » fictives. » (Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Tel, 1985 § 4, p. 24) cf. p. 87

¹⁵. « La foi est un effort vers la réalisation de soi-même, par la concentration des énergies du mental sur un idéal donné... Elle, la force qui pousse l'humanité vers le mieux, non seulement dans le domaine de la connaissance, mais aussi dans l'ordre entier de la vie spirituelle... la foi, en tant que sens intime de la vérité, indique l'objet qu'une lumière plus vive illuminera plus tard. » Sri Radhakrishnan, *La Bhagavad-Gita*, Editions Adyar, Paris, 1995, p. 356

¹⁶. Ibid. XVII, III, p. 356

¹⁷. « ... Je dis donc que la forme telle qu'elle est généralement connue du vulgaire (la figure de la chose et de ses linéaments) porte dans la langue hébraïque le nom de *toar* ; on dit par exemple : « beau de figure et beau de visage » Gen. 39, 5, « quelle est sa figure » I Sam 28, 14... Quant à *Tcelem*, il s'applique à la forme naturelle, je veux dire à ce qui constitue la substance de la chose, par quoi elle devient ce qu'elle est et qui forme sa réalité, en tant qu'elle est tel être (déterminé). Dans l'homme ce quelque chose, c'est ce dont vient la compréhension humaine, et c'est à cause de cette compréhension intellectuelle qu'il a été dit de lui : il a été créé à l'image (bétcelem בצלם) de Dieu, Gen. 1, 26. C'est pourquoi aussi on a dit (en parlant des impies) : « Tu méprises leur image » (Ps. 73, 20) ; car le mépris atteint l'âme qui est la forme spécifique, et non pas les figures des membres et leurs linéaments. Je dis de même que la raison pour laquelle les idoles étaient appelées *tcélamîn*, c'est que, ce qu'on cherchait en elles était quelque chose qu'on leur supposait ... » Moïse Maïmonide, *Le Guide des égarés*, Verdier, 1979, p. 30

¹⁸. « L'âme de tout être vivant corporel est la forme que lui a donnée Dieu. Quant à la qualité supplémentaire qui se trouve dans l'âme de l'homme, elle est la forme de l'homme envisagé dans la plénitude de sa raison. Et c'est à cette forme que pense l'Écriture lorsqu'elle déclare : « faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » En d'autres termes : « Donnons-lui une âme intellectuelle, capable d'appréhender les espèces intelligibles – comme les anges qui sont des formes libérées de toute matière – jusqu'à ce qu'il leur ressemble. » le texte ne parle donc pas de cette forme qui tombe sous le sens de la vue. » Moïse Maïmonide, *Le livre de la connaissance*, puf, 2004 p. 60-61

Maïmonide s'inspire du nom révélé lui-même qui occulte sa signification dans la répétition du prénom, **אֱלֹהִים** *éhyé*, pour dévoiler l'identité sujet – attribut, qui sème le trouble dans l'esprit sensé, cachant le véritable sens, l'Image, si jamais il y a image. En effet, cette Identité est une Existence réelle qui ne ressemble à aucune autre existence, car « Dieu existe mais non par l'existence »²⁶ ; Cependant, très attaché à cette doublure du sujet, infiniment significatif à l'esprit du peuple, Maïmonide ne porte pas attention sur le présent qui couvre, dans son absence grammaticale, la proclamation révélatrice de l'Identité divine et qui est un présent éternel aussi significatif que l'Identité elle-même. L'Existence divine est en dehors des limites spatiotemporelles qui déterminent toute autre existence quelle qu'elle soit.

17. Or, parmi les différentes théories soulevées par Maïmonide pour écarter de Dieu toute ressemblance, c'est le recours au vocabulaire même. Le mot *Elohim* a été souvent employé dans l'Ancien Testament, pour parler non seulement de Dieu, *Saba'ot*, mais aussi des divinités, des anges²⁷, des seigneurs ou bien de l'Intellect actif universel. Ainsi, quand *Elohim* dit « faisons l'homme à notre image », c'est de cette ressemblance qu'il s'agit : à la mesure des anges ou des divinités ou enfin à la mesure de l'intellect actif lui-même, surtout que la suite du texte met en relief la spécificité humaine comme être doué d'une âme intelligente. Là, le *Tcélem* **צֶלֶם**, qui est le même en syriaque **ܘܫܘܟܐ**, rejoint son homonyme *çanam* **صَنَم** en arabe ou icône *εἰκών* et *εἰδωλον* en Grec. En effet, le mot *εἰδωλον* signifie à la fois image, fantôme et idole. Dans les trois cas, l'acception étant la même, le mot révèle un sens caché. C'est dans ce sens là, fuyant et ésotérique, que les statues ou idoles n'étaient pas faites pour décorer un mur ou une esplanade, ni à être adorées, mais pour protéger par leur regard profond et diligent²⁸. Le paradoxe de l'image soulevé un peu plus haut, dévoile ici une double facette : au lieu de parler d'un *zalmi* à l'image d'un autre, cet autre se trouve réduit à une simple construction figurative, imaginative devenant idole, ou création humaine²⁹, mais aussi déviation humaine.

Au moment où Maïmonide et la tradition juive voient dans le Nom donné à Moïse une identité sujet-attribut, la tradition chrétienne, dès la septante et la traduction grecque du texte, insiste sur l'Être au présent, et parfois au futur (serai) pour donner au Nom son sens futuriste impliquant l'attente eschatologique du croyant. Le déplacement vers l'Ontologie est très important, surtout qu'il se substitut à une doublure du sujet ou à une répétition verbale beaucoup plus significative que ce glissement ontique. Dieu est d'une autre existence, son essence est aussi mystérieuse, inconnaissable, ineffable. Peut-être l'expression libanaise explique mieux ce sens caché : *àna houwé illi houwé* **أَنَا هُوَ اللّٰهُ هُوَ** : *qui que suis-je c'est moi ! ou que t'importe qui je suis ? que t'importe de le savoir. Autrement dit, qui suis-je ? tu ne peux pas le savoir. L'accent est mis davantage sur le prénom démonstratif que sur le verbe être. Alors le symbolisme est prédominant.*

²⁶. *Le Guide des Égarés*, Ibid., p. 157

²⁷. « Il se peut qu'*Elohim* soit un ange (Guide, I, 37, 93), et le verset de Genèse aurait un sens très simple : l'homme fut formé à la ressemblance de d'*Elohim*, l'un des anges. D'où le pluriel : « à notre image, à notre ressemblance ». Il est probable que cette proposition avait dans l'esprit de Maïmonide une signification philosophique que mystique : *Elohim* peut n'être qu'un autre nom de l'intellect actif universel (le *νοῦς ποιητικὸς* d'Aristote) qui est Dieu envisagé dans ses rapports avec la création humaine et le « lieu des formes » (selon la célèbre expression d'Aristote) ici représentées par les anges (*Elohim*) et l'*intellect acquis* (*νοῦς παθητικὸς*) des grands hommes (*Elohim*) qui se sont identifiés à eux. Tout hébreux sait que nom d'*Elohim* est homonyme, s'appliquant à Dieu, aux anges et aux gouvernant régissant les Etats. » ... « Malgré une trompeuse apparence de pluriel, *Elohim* constitue une réalité unique : c'est Dieu auquel s'identifie l'*intellect acquis*, et auquel ressemble l'homme. » Cf. Ibn Bâdja, *Régime du solitaire*, cité dans S. Munk, *Mélanges*, p. 408) voir *Le livre de la connaissance*, op. cit., note 12 p. 62 et *Le Guide des égarés*, op. cit., p. 258-259

²⁸. voir le travail considérable de Debray sur l'image surtout :

« ... Les statues grecques, ... sont des personnes vivantes. Elles ne sont pas faites pour être regardées, elles sont le plus souvent cachées... pour nous regarder et garder... » *Vie et mort de l'image*, Régis Debray, Gallimard, 1992, folio, essais, 2005, p. 16

²⁹. Signalons que les variations linguistiques du mot *tcelem*, *çalma* et *çalmo*, qui donne *zalmi*, donne aussi *qalam*, ce qui est taillé, élagué, et implanté ou fixé au sol.

18. Persuadé de cette méthode, Maïmonide touche à l'extrême en faisant un déplacement considérable de perspective : il passe du visuel au sonore, proposant d'emblée « d'écarter de Dieu l'attribut de la parole » : le *amar* אָמַר (dire) et le *dibber* דִּבֶּר (parler), proférés sur la bouche de Dieu, dénoncent l'implication humaine dans cette affaire³⁰. L'anthropomorphisme ainsi trahi, est le dernier des voiles les plus épais à briser. Il est aussi le plus problématique. Si le dire et le parler sont humains, comment Dieu a-t-il fait en créant le monde, et l'homme en dernier ? A qui revient la vibration du verbe « faisons » et de l'impératif « qu'il soit » ? Maïmonide creuse un vide derrière cette question principale, nous laissant sur notre soif, mais surtout sur notre orgueil³¹. Il est, par ailleurs, incontestable, que le son, véhicule de sens, comme nous l'avons signalé in supra, soit aussi divin au même titre que l'image. L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est un être qui se distingue des autres créatures, d'abord, par son âme intelligente, et ensuite par son aptitude à la parole, qui est le premier outil de l'intellect actif, porteur et producteur d'images mentales, des *ιδεα*, à même de s'extérioriser sous formes multiples³². Le passage de la virtualité à la réalité, de l'imagination fictive à l'existence est une expérience fructifère permettant à l'homme d'approfondir sa confiance en soi et en sa faculté créatrice, sa *poiésis*. Il a le pouvoir de nommer quoi que ce soit, « n'importe quoi », « n'importe comment », et de se comporter, d'emblée, en autoritaire, pour ne pas dire autocrate³³. L'homme est poète, dramaturge, chanteur et acteur principal, mais aussi coéquipier. Il parle pour être entendu. Il joue avec et, dans son jeu, il est seul à bondir au dessus de la réalité précaire, au-dessus de soi, pour rejoindre l'Être au-delà de l'existence, au-delà de l'être, traînant à sa suite tout le créé.
19. Il me semble clair, dans cette perspective, que la méthode maïmonidienne voulait dans le fait d'écarter l'attribut de la Parole à Dieu, éloigner, à coup sûr, et en même temps, toute tentative de réconciliation avec le Christianisme ou de reconnaître sa nouveauté théologique et cosmogonique. Christ, Fils de Dieu, Verbe fait chair, est lui-même le Logos Créateur, et Image du Père³⁴. Si pour les théologiens chrétiens l'homme est image du Fils et, par le Fils, image de la Trinité, pour le philosophe juif, le Dieu transcendant est sans image, fictive soit-elle ou réelle. Les paroles écrites, comme les lois imprimées sur les

³⁰. *Le Guide des égarés*, op. cit., p. 157-158

³¹. Surtout que les textes anciens ne manquent pas de nous fournir des éclaircissements là-dessus : « Il a, en effet, créé tout homme à son image. Telle est sa force ; tel est son travail ; tel est son œil, tel est son sommeil ; telle est son âme ; telle est sa **parole**, que ce soit dans la Loi du Seigneur ou dans la loi de Béliar. » *La Bible, Ecrits Intertestamentaires* « Testaments de Nephtali », II, 5-6, Gallimard, 1987, p. 901. Le dualisme exprimé dans les deux termes de l'alternative, Loi du Seigneur et loi de Béliar, signifie l'universalité du choix humain, la liberté de l'homme et sa puissance ; ceci demeure d'une évidence particulière dans l'insistance sur la singularité de chaque homme. Dieu crée l'homme, dans son individualité, à son image. Tout à fait, comme le potier qui connaît l'usage de chaque récipient qu'il confectionne. La question de la dimension sociale de l'homme n'est pas soulevée. Dans « IV Esdras », Adam est établi, carrément, « chef de toute la création », Ibid., « IV Esdras », VI, 54, p. 1417

³². Cette fonction là a été conservée au roi de Chine, lequel est celui qui nomme, érige et explique les symboles : **Houang Ti** a eu la gloire d'être un héros fondateur, car il a pris soin de donner à toute chose sa désignation *ming*, correcte. Ainsi cette tâche est devenue la première des obligations gouvernementales. Fixer les dénominations : prononciation des mots et signes de son écriture (caractère) est la mission principale de tout Prince. Le chef de l'Etat est toujours le maître du système national des symboles. Cf. M. Granet, *La pensée chinoise*, Albin Michel, 1999, pp. 46-51

³³. Dans les *Ecrits Intertestamentaires*, de *Qoumrân*, et dans le livre les *Jubilés*, il est question de cette autorité omnipotente donnée à l'homme dès le début. On lit : « ... Après tout cela (création des animaux), Il fit l'homme –homme et femme- Il le fit – et lui donna autorité sur tout ce qui est sur terre et dans les mers, sur tout ce qui vole, sur tous les animaux... ainsi que sur la terre entière. » *Jubilés*, II, 13-14, Gallimard, 1987, p. 643

³⁴. Qui me voit, voit le Père, mais aussi : Christ transmet le message du Père, Il est son Verbe. Or, faire atteinte à l'une de ces deux composantes du Fils c'est déchirer l'image entière. Car l'image se parfait dans la ressemblance et celle-ci dans la confirmation d'une vie selon l'Évangile.

tablettes, sont œuvres de mains d'hommes distingués, des élus ou prophètes³⁵. Persuader les gens que c'était Dieu en personne qui a parlé, a été, pour les prophètes, le moyen le plus convaincant et le plus puissant dans leur mission³⁶. Toujours est-il que la parole est efficace par nature. Quelle soit attribuée à Dieu ou au prophète, sa magie est aussi multiple. L'héritage des Egyptiens et leur secret dans la matière, notamment dans leur façon d'exprimer la parole par l'écrit et le gestuel, pesaient lourd sur l'inconscience du peuple élu.

20. Pour conclure, il me reste à préciser que la plupart des théories concernant la création du monde relèvent, en grande partie, d'une observation très attentive, d'une analyse critique, fruit d'une expérience humaine, mille fois millénaire, qui voit dans l'esprit libre, puissant et convaincu, une incarnation de puissance céleste, d'une intelligence illuminée se projetant sur toutes les coupes. Toutefois, cette intelligence, comme le miroir, a besoin de nettoyage continu pour que l'image se reflète, dans toute sa beauté, sur la surface polie. Le *démouth*, (syriaque et hébreu) introduit comme exercice concomitant avec le miroitement donne à l'homme l'opportunité de réussir sa transfiguration, dans la mesure où il se retrouve et se reconnaît dans le regard de son frère, prochain soit-il ou lointain. La réconciliation avec le frère, avec la terre et avec tout le créé, garantit définitivement le resplendissement de l'image de Dieu, le Tout en tout.

³⁵. Pour voir qui sont les prophètes, leur rôle et leur statut dans la société juive voir : Ibid. p. 360-405

³⁶. « Ainsi donc, pour ramener les esprits à (reconnaître) qu'il y a une connaissance divine qu'obtiennent les prophètes, on disait que Dieu leur avait parlé et leur avait dit (telle chose), afin que nous sachions que ces choses qu'ils nous rapportaient de la part de Dieu ne venaient pas simplement de leur pensée et de leur réflexion... » Ibid., p. 157

A cet égard, Maïmonide, avec son esprit scientifique très ouvert, et peut-être un peu sceptique, certainement sous l'influence d'Averroès, ne mâche pas ses mots quand il ne tient pas à une seule vérité, ou à une explication canonique des textes sacrés. Il se peut que ce qu'il dit ne soit pas la vérité : « ce que j'en crois posséder moi-même n'est que simple conjecture et une opinion (personnelle) ; je n'ai point eu là-dessus de révélation divine... Cependant, il est possible qu'il en soit autrement et qu'on ait voulu dire tout autre chose. » Ibid., p. 410